

Introduction	1
I. La menace néolibérale	3
1. Aujourd’hui l’univers de la science est menacé d’une redoutable régression.	3
2. Allumer des « contre-feux »	3
II. Sociologie de la sociologie des sciences	4
1. L’importance de la réflexivité et de l’analyse sociologique des intellectuels.....	4
2. Le développement de la sociologie des sciences	4
3. « A righteous wrath »	4
III. Un structuralisme génétique.....	5
1. L’influence des pères fondateurs chez Bourdieu (Karl Marx, Emile Durkheim, Max Weber).....	5
2. Un structuralisme génétique.....	5
Conclusion.....	6

Introduction

Pierre Bourdieu, sociologue engagé

Pierre Bourdieu (Denguin, 1^{er} août 1930 – Paris, 23 janvier 2002) Sociologue et ethnologue Français contemporain

Fils d’un fonctionnaire des Postes, Pierre Bourdieu naît le 1^{er} août 1930, à Denguin, dans les Hautes-Pyrénées (64).

Ses études supérieures se déroulent successivement au lycée de Pau (où il sera interne), au lycée Louis Le Grand de Paris et à l’ENS de la rue d’Ulm où il préparera l’agrégation de philosophie, qu’il obtient en 1954. Bourdieu retiendra de son expérience scolaire la distance sociale entre un **milieu « modeste »** et le **monde des « héritiers »**, malgré sa réussite.

Agrégé de **philosophie** en 1955, il part en **Algérie** où il est assistant à la faculté des lettres d’Alger. La **guerre d’Algérie** fut décisive.

« Elle l’a éloigné de la philosophie, éloigné du monde de l’esprit clos sur lui-même, et l’a conduit à la sociologie, en tant que discipline qui est pleinement engagée dans la **recherche empirique**. Elle exigeait une implication systématique dans le monde – compter et observer, faire des interviews – plutôt qu’un survol du monde comme le font les philosophes. » (Loïc Wacquant parle de l’influence de P. Bourdieu, par Scott McLemee : The Chronicle of higher education, 25 janvier 2002.).

NB : A cette époque, les sciences humaines sont méprisées par rapport à la philosophie.

Il mène alors ses premiers travaux, sur les transformations sociales de l’Algérie. Rentré en France en 1961, il enseigne à la Sorbonne, puis à l’université de Lille.

En 1964, il est nommé directeur d’études à l’Ecole Pratique, qui deviendra l’**EHESS** : il publie ses premières enquêtes sur l’école et les pratiques culturelles (*Les héritiers, Un art moyen*). Après avoir rompu sa collaboration avec **Raymond Aron** à la tête du Centre européen de sociologie, P. Bourdieu fonde son propre laboratoire, le **Centre de Sociologie européenne**. Fonder son école de sociologie devient à partir de là le principal objectif de P. Bourdieu : il lance de nombreux

travaux à partir de son centre à l'EHESS, et crée en 1975 sa propre revue, **Actes de la recherche en sciences sociales**.

Après avoir publié son ouvrage majeur, **La distinction**, en 1979, il reçoit la consécration en devenant titulaire de la **chaire de sociologie au Collège de France** (le CNRS lui décernera sa distinction suprême, la médaille d'or, en 1993). Marquée de nombreuses ruptures avec d'illustres collaborateurs français tels J.C. Passeron ou L. Boltanski, le parcours de P. Bourdieu s'oriente vers les Etats-Unis où son oeuvre jouit d'une reconnaissance intellectuelle importante.

L'intellectuel se double également d'un **acteur engagé**. Il présidera en effet une réflexion sur les contenus de l'enseignement à la demande du gouvernement de F. Mitterrand et soutiendra les grévistes lors des grèves de 1995. Son ouvrage collectif **La misère du monde** est présenté comme « une autre façon de faire de la politique ». Il fustigera par ailleurs nombre d'institutions, les experts, les journalistes, les libéraux. Par ailleurs, il est membre fondateur de l'association **Raisons d'agir**, qui porte un regard hétérodoxe sur la société.

Mort le 23 janvier 2002, il laisse une oeuvre considérable, marquée par une pensée sociologique de type « structuralisme génétique ».

Sa pensée :

Il est le continuateur de la méthode et de la doctrine de Durkheim. Il est connu pour avoir su combiner trois grands noms de la sociologie que l'on a traditionnellement opposés avant lui: Karl Marx, Emile Durkheim et Max Weber.

L'oeuvre de Bourdieu est ordonnée autour de quelques concepts directeurs :

- centralité de l'**habitus**¹ comme principe de l'action des acteurs dans le monde social ;
- un monde social divisé en **champs**, qui constituent des lieux de compétition structurés autour d'enjeux spécifiques ;
- un monde social où la **violence symbolique**, c'est-à-dire la capacité à perpétuer des rapports de domination en les faisant méconnaître comme tels par ceux qui les subissent, joue un rôle central.

Eléments de bibliographie :

P. Bourdieu est notamment l'auteur de :

- *La misère du monde*, Paris, Le Seuil, 1993
- *Contre-feux*, tome 1 : Propos pour servir à la résistance contre l'invasion Néo-libérale, Paris, Éditions Liber - Raisons d'agir, 1998

Science de la science et réflexivité, correspond au dernier cours au Collège de France de Pierre Bourdieu. Dans cet ouvrage, le sociologue fait une analyse sociologique du monde de la science, et critique très rigoureusement tout le champ des « études scientifiques » qui ont fleuri dans la dernière décennie.

Dans cet ouvrage, P. Bourdieu va, pour la partie qui nous concerne, développer une sociologie de la sociologie des sciences : synthèse des différentes théories et retour sur le contexte historique dans lequel elles ont été produites. Le but affiché étant de

¹ Habitus : incorporation mentales des structures sociales.

« permettre à ceux qui font la science de mieux [comprendre les mécanismes sociaux qui orientent la pratique scientifique](#) ».

Bourdieu développe un **structuralisme génétique**

Nous reproduisons la structure sociale dont nous sommes issus

Cela n'est pas systématique : il y a une capacité des agents d'orienter sa trajectoire dans un champ.

I. La menace néolibérale

1. Aujourd'hui l'univers de la science est menacé d'une redoutable régression.

→ Son autonomie est menacée par la « [soumission](#) aux **intérêts économiques et aux séductions médiatiques** » :

- pression de l'économie dans des domaines rentables (biotechnologie), groupes de recherche sous le contrôle de grandes firmes industrielles (brevets) ;
- insuffisance des soutiens publics ;
- entrelacement de l'industrie et de la recherche ;

→ La [logique de concurrence entre les pairs](#) risque de se conjuguer avec la soumission aux intérêts des entreprises.

2. Allumer des « contre-feux »

Pour Bourdieu, les sciences, en particulier les sciences sociales, et la sociologie ont un rôle important de **dévoilement**.

Ainsi, les sciences sociales, elles seront vues de manière :

→ Positive pour ceux qui [servent la vision dominante](#) (cf. les jaunes dans la Sociologie est un sport de combat) ;

→ Négative pour ceux qui veulent [dévoiler un peu de la réalité du monde social](#).

Face à cette « **politique de mondialisation**² », produite pour une part par les chercheurs eux-mêmes, il est nécessaire qu'un certain nombre de chercheurs indépendants s'associent au mouvement social. Il s'agit pour les chercheurs de **dépasser la dichotomie entre *scholarship* et *commitment*** : entre ceux qui se consacrent au travail « purement » scientifique, et ceux qui s'engagent et portent au dehors leur savoir. **Il faut pour être un vrai savant engagé, légitimement engagé, engager un savoir. Et ce savoir ne s'acquiert que dans le travail savant, soumis aux règles de la communauté savante.** Les chercheurs se doivent de sortir de leur tour d'ivoire, et d'énoncer les corrélations entre les politiques néolibérales et les problèmes sociaux. **Les chercheurs doivent se réunir avec les deux autres composantes, syndicats et mouvement social, afin de lancer un mouvement social européen.** Il faut prendre des risques (...) Il faut faire des actions, des occupations de locaux, etc. (Bourdieu, Février 2002).

² Bourdieu parle de « politique » pour exprimer que la mondialisation n'est pas un processus naturel.

Les chercheurs eux-mêmes peuvent participer à cette politique de mondialisation. Il est donc nécessaire de « soumettre la science à une analyse historique et sociologique », dans le but de « permettre à ceux qui font la science de mieux [comprendre les mécanismes sociaux qui orientent la pratique scientifique](#) ».

II. Sociologie de la sociologie des sciences

Pierre Bourdieu souhaite ici soumettre la science à « une analyse historique et sociologique qui ne vise nullement à relativiser la connaissance scientifique en la réduisant à ses conditions historiques. Il s'en prend ici à tous ceux qui forment « *la nouvelle sociologie de la science* », et qui prétendent qu'on ne peut expliquer le succès des théories scientifiques autrement que par des luttes d'intérêts ou des facteurs sociaux.

1. L'importance de la réflexivité et de l'analyse sociologique des intellectuels

→ analyse des penchants et des embûches de la vie académique = ++

Le scientifique se doit de savoir ce qui le détermine – comment il a été formé à penser d'une certaine manière, à cause de ses intérêts professionnels, de ces inclinations, de son appartenance à une certaine discipline, etc. Il ne doit pas être aveuglé par ces biais, s'il veut produire une analyse rigoureuse. Pour Bourdieu les scientifiques doivent être autonomes, rigoureux et engagés. Ils doivent rendre à la société le résultat de leurs travaux, sur la base d'une rigueur intellectuelle, et non pas pour la recherche d'une visibilité personnelle ou d'une réputation médiatique.

2. Le développement de la sociologie des sciences

Les pères de la sociologie des sciences : Merton, Parsons, Lazarsfeld

La science normale et les révolutions scientifiques (Thomas Kuhn)

Les études de laboratoire

3. « A righteous wrath »

« Je n'ai jamais eu de sympathie pour ces reconversions à demi qui permettent de cumuler au moindre coût les profits de la scientificité et les profits attachés au statut de philosophe. » (Bourdieu, *fieldwork in philosophy*, p.16)

A propos de certains « ethnologues de laboratoire » : « (...) il n'est pas certain que la science de la science soit nécessairement meilleure lorsqu'elle est faite par les « demi-soldes » de la science, les savants défrôqués qui ont quitté la science pour faire la science de la science et qui peuvent avoir des comptes à régler avec la science qui les a exclu ou ne les a pas pleinement reconnus (...)» (p.17).

III. Un structuralisme génétique

1. L'influence des pères fondateurs chez Bourdieu (Karl Marx, Emile Durkheim, Max Weber)

Au moment de ses études dans les années 50, la situation intellectuelle est marquée par l'existentialisme, et dans une moindre mesure le marxisme.

« un peu fatigué de l'existentialisme, [il essayait] d'aller au-delà de la lecture des auteurs classiques et de donner un sens à la philosophie. ». Déjà, à cette époque, il fait des mathématiques, de l'histoire des sciences.

« Les auteurs – Marx, Durkheim, Weber, etc – représentent des repères qui structurent notre espace théorique et notre perception de cet espace » (p.42).

La reprise du projet durkheimien de faire une sociologie des structures de l'esprit + introduction de la notion de domination sociale (en particulier, domination symbolique).

2. Un structuralisme génétique

p.14 : → réagir contre ce que représentait l'existentialisme → attiré pour le structuralisme (Lévi Strauss)

Def : La structure possède une organisation logique mais implicite, un fondement objectif en deçà de la conscience et de la pensée. Par conséquent, le structuralisme vise à mettre en évidence ces structures inconscientes.

Bourdieu veut élaborer un structuralisme génétique : « l'analyse des différents champs – est inséparable de l'analyse de la genèse au sein des individus biologiques des structures mentales qui sont pour une part le produit de l'incorporation des structures sociales et de l'analyse de la genèse de ces structures sociales elles mêmes : l'espace social, et les groupes qui s'y distribuent, sont le produit de luttes historiques (dans lesquelles les agents s'engagent en fonction de leur position dans l'espace social et des structures mentales à travers lesquelles ils appréhendent cet espace. » (fieldwork in philosophy, p.24)

→ c'est le concept d'habitus.

Une sociologie libératrice

Le sociologue découvre l'arbitraire et met à jour l'habitus (p.25). Et ce faisant, en énonçant les déterminants sociaux des pratiques (intellectuelles), il donne une chance de se libérer de ces déterminants (p.26).

« La sociologie libère en libérant de l'illusion de la liberté, ou, plus exactement, de la croyance mal placée dans des libertés illusoire. » (p.26).

Conclusion

Pour un savoir engagé